

Philosophes phares

COMMENT UN PAÏEN PERMET-IL AU DOGME CHRÉTIEN D'ÊTRE PENSÉ ?

C'est un philosophe moins célèbre de l'histoire occidentale, mais qui provoque le basculement de l'Antiquité vers le christianisme : Plotin.

Pourquoi ?

Il fusionne l'héritage de Platon, d'Aristote, des stoïciens et même de traditions indiennes pour créer ce que nous appelons le *néoplatonisme*. C'est donc un nom un peu trompeur, car il ne s'agit pas que de moderniser Platon. Avec le néoplatonisme, il crée un système qui permettra au dogme chrétien d'être pensé.

Pour Plotin, il y a trois fondements de la réalité. Il appelle cela des *hypostases*.

Hypostase 1 : l'**Un**. C'est proche du Bien de Platon. C'est le divin, le principe premier qui donne vie à tout le reste.

Hypostase 2 : le **Noûs** (= l'être, l'esprit, l'intellect). Il dérive de l'Un, par « émanation » ou « procession » (= un débordement sans perte).

Hypostase 3 : l'**Âme**. Elle dérive à son tour de l'Intellect et se sépare en âme du monde, âmes des individus, etc.

Et, en bas de cette échelle, il y a encore la nature, la matière, tout le monde sensible et ses diversités. En bref : tout en haut, l'Un est uni, puis il se fragmente par paliers successifs.

Je préciserai cette *trinité* « Un - Intellect - Âme » dans le prochain article. Mais ce que nous pouvons garder en tête pour le moment, c'est qu'il s'agit d'un système vertical. Uni en haut, éclaté en bas.

Or, par la pratique de la philosophie, par la contemplation, nous pouvons selon Plotin « remonter » le long de ces paliers pour retrouver l'unité première de l'Un, ce grand tout qui nous dépasse.

Vous voyez le christianisme arriver ?

Si Plotin représente ce point de basculement entre philosophie antique et christianisme, c'est parce que deux siècles plus tard, un jeune homme tourmenté et à peine converti, Augustin, puisera chez lui tout un vocabulaire (*intériorité, ascension, retour à soi*) pour fonder le dogme chrétien. C'est au programme des articles 31-32-33/144.

Mais Augustin le fera en déplaçant un point capital : chez Plotin, l'âme s'élève vers l'Un par ses propres forces jusqu'à l'extase. Chez Augustin, la transcendance divine est trop radicale pour notre seul effort contemplatif. Dieu doit descendre et se révéler.

C'est le même escalier, mais nous n'avons plus accès au dernier étage.

Pourquoi cela nous intéresse-t-il ?

Parce que nous vivons dans la tension entre l'autosuffisance de l'individu et le besoin de transcendance.

Dans notre culture libérale, nous pensons que nous devons tout faire par nous-mêmes : réussir notre vie, être utile, utiliser notre intelligence, trouver notre salut.

Le monde professionnel valorise la performance individuelle et la maîtrise, et laisse ce qui nous dépasse pour la vie privée. Mais il y a, aussi, dans le monde professionnel, un mystère qui nous dépasse. N'y a-t-il pas des forces, des vérités, des harmonies, des crises, qui ne se commandent pas, mais se laissent au mieux contempler ?

Pourquoi, par exemple, valoriser la méditation pour la vie privée, mais tout de même s'agiter frénétiquement dans la vie professionnelle ? N'y a-t-il pas là, une incohérence avec deux représentations du monde que nous laissons coexister sans en voir la dissonance ?

C'est un peu comme pour le « destin ». On entend souvent dire que les grandes épreuves de la vie, c'est le destin, on ne peut rien y faire, mais les victoires sont à célébrer personnellement. Dans ma vie de prof, je vois des élèves dire que les notes insuffisantes, c'est le destin, mais les bonnes notes, c'est grâce à soi. Dans ces cas, nous vivons avec un destin à force variable, qui ne s'applique par partout. C'est incohérent, ou à tout le moins demande une justification soignée. N'en est-il pas de même avec l'Un qui nous dépasse et nous englobe face à l'autonomie individuelle que l'on croit avoir ?

Avec philosophie,
Bernt